

UNIVERSITEIT DE LUYK

CORRESPONDANCE  
DE  
J. P. BOISSONADE

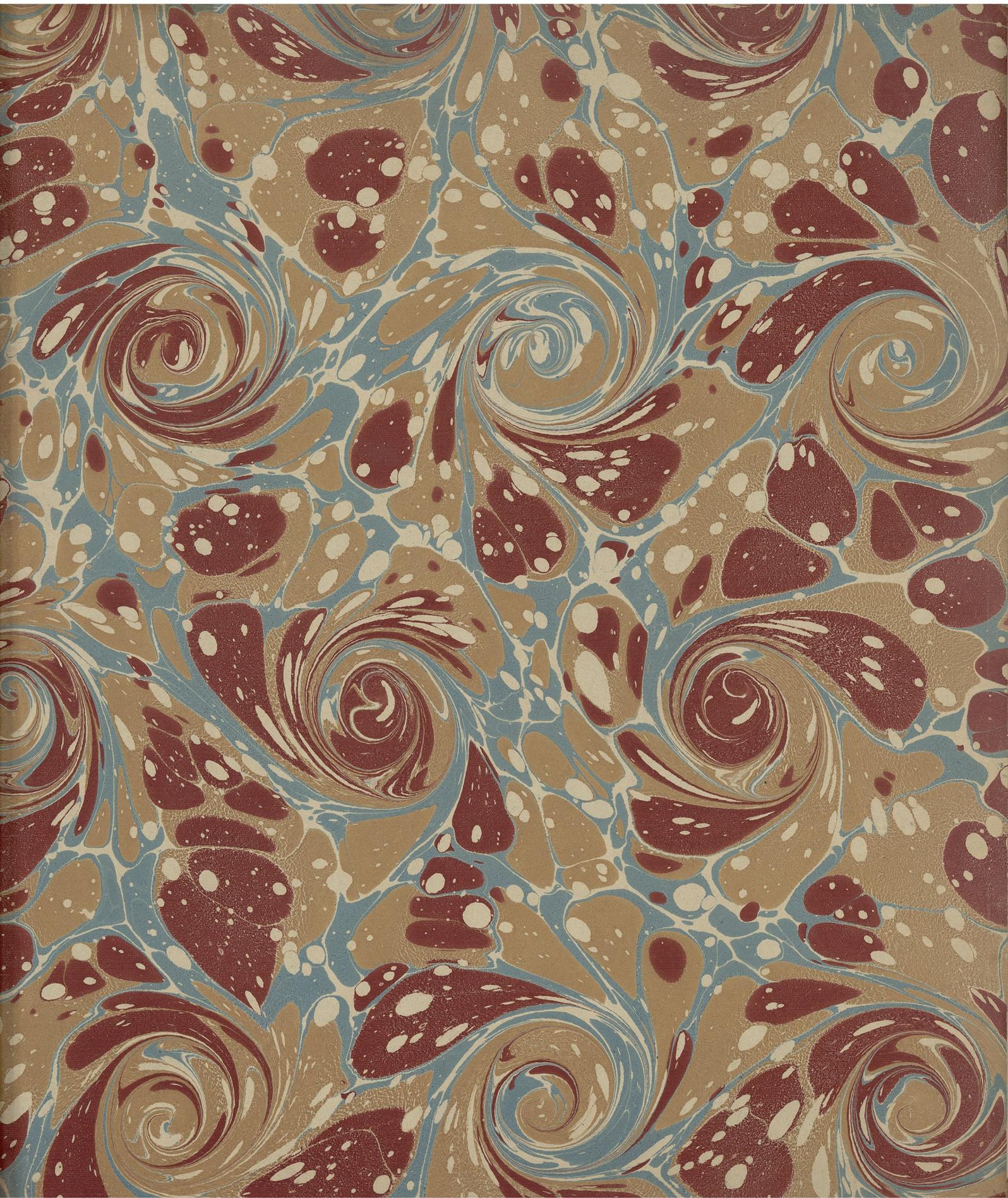
II  
—  
F-M

BIBLI.  
DE  
L'UNIVERSITE  
M.S.  
1559



BIBL.  
DE  
L'UNIVERSITÉ  
M S.

1552



MS  
Fiches faltas



Correspondants  
de  
J. F. Boissier

Ms 452.

II

F. M

18 Rec. 7. mai 19.

a M. Boissonade

91

537



Monsieur le Professeur,

Sans avoir l'honneur d'être connu de Vous, je prends cependant la liberté de m'adresser à votre humanité, dont je connois bien la grandeur; et l'intérêt commun des sciences de l'antiquité, à laquelle Vous avez également dédié vos études, m'excusera peut-être. Dans cette confiance je Vous prie de m'accorder votre protection pour une entreprise littéraire dont j'ose Vous envoyer l'annonce.

Il y a beaucoup de savans respectables qui se sont intéressés pour mes *Analecta*, soit en y contribuant, soit en les recommandant aux gens de lettres; et la réputation dont Vous

785  
1807  
1807  
jouissez non seulement en France, mais partout  
où l'on aime la littérature Grecque et Romaine  
semble m'assurer le plus beau succès. Souffrez  
Donc, mon savant Professeur, que je Vous  
supplie très - instamment de m'aider. Deux  
mots et Votre nom feront beaucoup.

Mais comme ce seroit porter trop loin  
l'amour propre que de prétendre Votre se-  
cours, sans justifier en quelque part ma  
très-humble demande, daignez Mr., que je  
Vous offre une épreuve de mes poésies  
latines, en ajoutant que c'est moi, à qui  
feu Mr. Tzschucke a confié la conti-  
nuation de son édition de Strabon, dont  
je viens de publier le septième volume, où  
j'ai eu occasion de profiter souvent de

538

Vos ouvrages. C'est dans cet égard que j'ai écrit à Mr. Coray, qui, par la mort de Mr. DuRoi, ne sera pas peut-être empêché d'achever la superbe traduction de ce géographe, et à qui je Vous prie de vouloir bien remettre la lettre ci-jointe, Aussi suffit-il de Vous faire remarquer la bienveillance de Mr. le Prof. Schaefer à Leipzig, qui me connoit assez et qui m'a parlé beaucoup de Votre bonté envers les philologues Allemands.

Vous m'obligeriez ainsi infiniment, si Vous aviez la complaisance de prononcer, dans quelque gazette littéraire de France, Votre jugement sur la qualité de mon entreprise, et de me marquer quelques poésies des hom-

888

mes de votre pays, dignes d'être reçues dans ma collection, qui contiendra tout ce qu'il y a de plus beau de ce genre, soit en Allemagne, soit en Hollande, en Angleterre, soit enfin dans toutes les terres civilisées de l'Europe. Car je ne sais, si l'on trouve dans le Mercure Latin de Mr. Barbier-Vémar, au milieu de choses bien connues, les meilleures pièces de tous les poëtes François de notre siècle.

Je voy bien, Mr., le service onéreux, que j'ose vous imposer, mais je suis aussi parfaitement persuadé de vos bontés envers ceux, qui ont le désir d'être utiles aux belles lettres. Pardonnez mon impertinence et le patois d'un étranger, qui est plus accoutumé à lire le François qu'à l'écrire, et recevez à cette occasion l'assurance de ma promettitude à vous rendre de pareils services et de la haute considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Professeur

Wittenberg,

le 26. Dec. 1878.

le V<sup>otre</sup>

Friedemann.